

Mireille Lanz : naturopathe grâce à son cheval!

Autor(en): **Lanz, Mireille / Lescaze, Marie-Claire**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **32 (2002)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-828031>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Mireille Lanz

Naturopathe grâce à son cheval!



Pascal Blitz

Mireille Lanz, naturopathe à Genève

Mireille Lanz est une femme de caractère. On pourrait dire une «self-made-woman» qui a construit sa vie avec ténacité. Après avoir travaillé jusqu'à 55 ans dans une banque privée à Genève, elle est aujourd'hui naturopathe et se sent bien dans sa peau.

– Qu'appelle-t-on naturopathie?

– C'est une science du terrain, une approche globale – psychologique, physique et environnementale – de la personne. La naturopathie englobe beaucoup de domaines: les sciences du toucher, comme le massage, la réflexologie, les drainages, l'homéopathie, la phytothérapie et j'en passe. La formation comporte un tronc de base de trois ans, avant de choisir sa ou ses spécialités, c'est-à-dire un ou deux ans d'études supplémentaires.

– Peut-on considérer la naturopathie comme une médecine?

– Non, mais elle est un complément de la médecine traditionnelle, en tant que prévention et soins de certaines affections, comme les rhumatismes ou les troubles de l'estomac. Pour les personnes âgées, l'homéopathie et la phytothérapie sont souvent des adjuvants très utiles à la médecine. Nous recevons également des mères avec leurs enfants, devenus allergiques au propre comme au figuré à la pharmacie actuelle...

– Vous avez quitté le milieu bancaire pour la naturopathie. C'était un choix plutôt risqué, non?

– Je le dois à mon cheval, qui souffrait d'une allergie si grave qu'elle nécessitait d'énormes doses de cortisone. Le vétérinaire m'a dit: «Votre cheval est perdu, mais essayez encore l'homéopathie.» J'ai dévoré des livres sur le sujet, je me suis passionnée et... mon cheval a guéri. Ce qui est certain, c'est qu'après mes études de naturopathie, je n'ai plus supporté le climat des milieux d'affaires.

– Avez-vous des coups de cœur pour certaines plantes en phytothérapie?

– La carotte! C'est un excellent antidépresseur. Ma grand-mère me disait que c'était bon pour les yeux et que ça rendait intelligent. En naturopathe, je le traduis aujourd'hui ainsi: si tu es suffisamment intelligent et que tu y vois clair, tu seras certainement moins dépressif! Il y a aussi l'artichaut, excellent draineur du foie, et le chardon marie pour la digestion. Dans ce métier, ce qui me passionne le plus, c'est le côté psychologique du rapport entre les plantes et les êtres humains.

– Qui sont vos patients?

– Parfois je passe du cheval ou du chat à son propriétaire, et réciproquement, ou, encore, de l'enfant à sa mère ou à son père. C'est un peu une affaire de famille. Il y a aussi le «bouche-à-oreille» qui fonctionne bien, chez les réfugiés par exemple. Les médecines naturelles leur sont traditionnellement beaucoup plus familières, ils s'y sentent à l'aise. Le plus important, c'est d'écouter et de laisser parler les gens.

Propos recueillis par
Marie-Claire Lescaze